

travail est aussi à la fin de sa carrière conduit à l'abattoir ; l'animal de boucherie peut donner un léger travail, cet exercice lui est même très-utile ; la femelle sera toujours obligée de donner une quantité de lait assez abondante pour bien nourrir son veau. La spéculation principale est dans ces différents cas, 1o. la production du lait ; 2o. l'exécution du travail ; et 3o. la production de la viande. Pour les vaches laitières et les bœufs de travail, la production de la viande, et, pour les animaux appartenant aux races de boucherie, celle du lait ne sont qu'accessoires. Les premières doivent donc appeler toute l'attention du spéculateur ; mais il ne devra attacher qu'un bien mince intérêt aux secondes.

La marche à suivre peut être comprise avec une grande facilité. Veut-on du travail, du lait ou de la viande, que l'on choisisse les races qui possèdent l'une ou l'autre de ces aptitudes dans sa plus haute perfection sans trop se préoccuper des autres produits qu'elles donneront ; c'est-à-dire, sans attacher trop d'importance à la production de la viande ou de celle du lait chez les sujets où ces productions ne sont qu'accessoires. Ici, comme dans toutes les autres circonstances, le principal ne doit pas céder la place à l'accessoire.

« La base de l'amélioration et de l'exploitation lucrative du bétail c'est la *spécialisation des races*, » a dit M. L. Moll. En effet, l'amélioration du bétail, sans la spécialisation est une opération sans but arrêté, c'est une longue suite de tâtonnements, d'unions irrésolues, qui n'aboutit la plupart du temps à aucuns bons résultats. On introduit dans les veines des races que l'on veut améliorer un sang qui n'est, en aucune manière, celui qui leur convient pour la spéculation que l'on veut entreprendre. Au moyen de la spécialisation, au contraire, l'améliorateur a un but arrêté, tout son esprit et son intelligence se concentrent vers un but unique ; le régime auquel il soumettra son bétail sera le mieux approprié au but qu'il veut atteindre ; et, s'il se trouve dans l'obligation de recourir aux croisements, il le fera avec connaissance de cause. Il faut cependant que, dans ce cas, il soit parfaitement au fait des aptitudes des races ou de la race qui servira à opérer les croisements désirés. Mais la marche de l'amélioration sera régulière et certaine ; plus de tâtonnements, plus de ses sujets qui ruinent l'agriculture d'un pays.

On peut voir à tout moment les résultats des croisements faits sans but arrêté et qui n'ont pas été guidés par la spécialisation des races. Dans nos expositions agricoles, et surtout dans celles de comté, les bestiaux présentés sont divisés par classe. Une de ces classes portent le nom de race améliorée. Mais, grand Dieu, quels sujets remplissent cette classe ! On en observe de tout poil, de toutes formes, de toutes aptitudes. Si on ne voyait le nom de cette classe écrit en gros caractères dans le programme de l'exposition, on serait tenté de croire que c'est la réunion de tous les sujets les plus défectueux du comté. Un exemple fera mieux comprendre les inconvénients qui résultent des croisements non raisonnés :

Dans nos localités du bas du fleuve, la spéculation principale à laquelle on se livre avec les bêtes-à-cornes, c'est la fabrication du beurre et les cultivateurs cherchent, par tous les moyens dont ils peuvent disposer, à accroître le rendement du lait et celui du beurre ; les sociétés d'agriculture essaient d'encourager ce désir de progrès. Mais, il y a quelques mois, nous assistions à une exposition dans un des comtés voisins, où entre autres classes, une surtout nous frappait désagréablement : c'était celle des vaches laitières de *race améliorée*. Chez ces vaches, l'amélioration avait si bien porté, que, d'après les rapports, la quantité de lait produite s'élevait, pour les meilleures, à environ quatre pots par jour. D'ailleurs, leur conformation s'alliait parfaitement avec ce faible rendement.

Il y a cependant d'heureuses exceptions, quelques hommes intelligents peuvent présenter des bestiaux dont la conformation

et les qualités feraient honneur aux meilleures vacheries du pays.

Tout améliorateur doit commencer par se bien pénétrer du but qu'il désire atteindre, puis agir invariablement dans ce sens. Si la race qu'il possède est trop défectueuse, il pourra avoir recours aux croisements avec des reproducteurs de race étrangère. Mais il ne devra pas adopter le premier venu ; au contraire, il exigera de ces reproducteurs étrangers une haute aptitude pour la production qu'il veut obtenir. Les animaux de race Ayrshire augmentent la quantité du lait, ceux de race Alderney, augmentent sa richesse, les Durhams, amélioreront la conformation et l'aptitude à engraisser ; ainsi de suite pour les autres espèces et races animales.

Quant à l'exploitation lucrative du bétail, on comprend facilement qu'un sujet qui avec une même quantité de nourriture, donne trois quarts, une demie, ou un quart plus de produit qu'un autre, devra être préféré à ce dernier ; car ce trois quarts, cette demie ou ce quart sera un bénéfice net dégagé de toute dépense. Cet avantage est acquis à la spécialisation.

Cette incomparable opération agit invariablement et incessamment dans le but de soutenir cette augmentation, de la faire passer dans le sang, et de le fixer, de sorte qu'après un certain nombre de générations, elle se transmet sûrement des parents aux sujets qui en proviennent. Toutes nos races animales les plus perfectionnées ne se sont pas formées et n'ont pas obtenu leur constance d'une autre manière.

L'Angleterre possède des races animales, qui l'emportent sur presque toutes les autres dans les pays voisins, pour n'importe quelle spéculation. Ainsi, pour la spéculation sur le beurre cette contrée a à sa disposition la belle race d'Alderney qui donne souvent 360 livres de beurre par année ou environ 7 livres par semaine ; on cite même quelques vaches de cette race qui donnent jusqu'à 16 livres de beurre par semaine. En moyenne, elle donne 1 livre de beurre par 4 pots de lait. Pour la production d'une grande quantité de lait, elle a la race Ayrshire, celle d'Angus, etc. Pour la production de la viande, elle possède surtout le Durham qui représente, dans sa plus haute perfection, l'animal de boucherie. Elle a aussi ses moutons producteurs de laine ou producteurs de viande, ses porcs d'une croissance précocité et d'un engraissement rapide qui tous sont enviés des pays les plus avancés en agriculture. Nous leur consacrerons un article spécial, lorsque nous étudierons chacune de ces espèces animales.

Les profits considérables qu'obtiennent les cultivateurs anglais dans l'entretien du bétail est une preuve convaincante des immenses avantages que procure la spécialisation des races. Nous n'en sommes pas encore là ; mais nous devons travailler à y arriver ; en attendant il se présente des cas très-nombreux où deux emplois distincts de la même espèce sont, dans la ferme, sur un même pied d'égalité et ont une importance à peu près égale. Par exemple, très-souvent on exige de l'espèce bovine, une forte production de beurre, en même temps qu'une grande facilité d'engraissement. En vue d'obtenir ces deux genres de production, on fait des croisements tantôt avec la race Durham, tantôt avec celle d'Ayr. Ce mode d'amélioration ne peut jamais remplir les deux buts qu'on s'est proposés, car il est impossible de faire acquiescer à une même race le plus haut degré de perfection pour l'aptitude laitière et la plus forte production de viande. Lorsqu'on veut avoir des animaux à *deux fins*, il faut savoir se contenter de la médiocrité dans les deux genres de production qu'on leur demande.

Diverses causes particulières à la localité et même à l'exploitation peuvent rendre nécessaire cette double production d'une même race ; c'est peut-être dans ce cas, le moyen le plus facile d'obtenir des profits élevés avec le bétail. Alors, il faut satisfaire aux exigences de la situation et pour le moment créer des animaux à *deux fins* qui, dans tous les cas, ne peuvent être que